



HAL
open science

Risques choisis, risques subis: la naissance de la frontière maltaise au XVI^e siècle

Anne Brogini

► **To cite this version:**

Anne Brogini. Risques choisis, risques subis: la naissance de la frontière maltaise au XVI^e siècle. Les sociétés méditerranéennes face aux risques. *Espaces et frontières*, 2004. hal-03597413

HAL Id: hal-03597413

<https://hal.science/hal-03597413>

Submitted on 10 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Risques choisis, risques subis : la naissance de la frontière maltaise au xvi^e siècle

ANNE BROGINI

L'ARCHIPEL maltais a toujours vécu dans le risque : au Moyen Âge, sa position en bordure de l'Europe, au sud de la Sicile dont il dépend, et surtout sa faiblesse (l'archipel était dépourvu de fortifications), le condamnait déjà à subir les attaques régulières des corsaires musulmans, qui razziaient la population. Ce risque majeur avait d'ailleurs modelé le peuplement : les habitants vivaient essentiellement au cœur de l'île et avaient quasiment déserté les rives.

Au début du xvi^e siècle, tandis que les vagues de la conquête ottomane repoussent vers l'Europe les Latins encore présents en Méditerranée orientale (notamment les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, qui quittent Rhodes en 1522), et que l'alliance entre les Barbaresques et le sultan en 1518, porte aux franges des territoires espagnols la menace musulmane, la valeur stratégique de l'archipel s'accroît considérablement. Située entre la Sicile espagnole et le préside de Tripoli, également propriété de l'Espagne, Malte prend alors une importance nouvelle aux yeux de Charles Quint, au point de justifier sa donation en 1530 à l'Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean en quête d'une nouvelle terre depuis son éviction de Rhodes. À partir de cette date, le risque s'amplifie fortement pour Malte : les chevaliers, tenus de soutenir toutes les entreprises espagnoles ou chrétiennes en Méditerranée, assument le danger consécutif à la reprise de leurs anciennes activités militaires contre les « Infidèles » et contribuent à faire de leur nouvelle résidence le point de cristallisation des tensions entre les rives ennemies.

Notre étude s'articule autour de deux grands axes, concernant les deux formes de dangers qui s'entremêlent en permanence et qui, en un demi-siècle, ont fait naître à Malte le sentiment et la réalité matérielle d'une frontière : le

risque délibéré de la croisade menée offensivement par les chevaliers, et celui, subi par l'île tout au long de cette époque, dont les pics d'intensité correspondent aux grandes attaques ottomanes et barbaresques des années 1551 et 1565.

UN RISQUE DÉLIBÉRÉ : LA CROISADE

La croisade militaire

Au moment de son installation à Malte, l'Ordre porte en lui le souvenir cuisant de son échec rhodien. Non seulement la perte de l'île a impliqué son éviction du Levant où il était né au milieu du XI^e siècle, mais elle le dépouille de son rôle traditionnel de défenseur de la frontière chrétienne qu'il jouait depuis les croisades, et à Rhodes depuis deux siècles. La permanence de l'Ordre après la fin des croisades avait trouvé sa justification dans son maintien au large de la Terre sainte, dans le proche voisinage de l'ennemi turc, ainsi que par ses activités militaires et corsaires, menées depuis l'île de Rhodes, qui fondaient et justifiaient son statut de rempart de la chrétienté¹. L'éloignement de la rive ottomane et le retour en Occident semblent alors ôter aux chevaliers leur raison même d'existence. Les archives témoignent bien de ce sentiment d'échec qu'ils conservent en eux : en 1606 –soit un siècle après la perte de Rhodes!– un rapport de l'Ordre à la République de Gênes tente encore de disculper les Hospitaliers « che non persero certo niente di honore et gloria quando persero quella Isola² ».

Pour l'Ordre, le salut vient brusquement de Malte et de l'obligation, exigée par Charles Quint et nouvelle pour lui, de soutenir désormais l'Empereur ou les puissances chrétiennes en lutte contre les musulmans. À partir de 1530, l'Ordre reprend donc immédiatement ses activités passées et peut mener en Méditerranée plusieurs « formes de guerre³ » : une guerre d'escadres classique, destinée à soutenir les navires espagnols, vénitiens ou pontificaux, mais également une guerre de course, dans laquelle il s'illustrait déjà au temps où il tenait Rhodes. Dans le contexte méditerranéen d'affrontement des rives musulmane et chrétienne, la donation de Malte et surtout, l'exigence de soutien de la part de l'Empereur, lui offrent l'occasion de poursuivre offensivement

1. Ann Williams, « Crusaders as Frontiersmen : the Case of the Order of St John in the Mediterranean », dans Daniel Power and Naomi Standen (dir.), *Frontiers in Question. Eurasian Borderlands (700-1700)*, Macmillan Press Ltd, London, 2000, p. 209.

2. AOM (Archives of the Order of Malta) 1775, f^o 64r^o, 1606, Rapport de l'Ordre à la République de Gênes concernant la préséance de l'étendard de l'Ordre sur celui des Génois.

3. Fernand Braudel, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, tome II, seconde édition revue et augmentée, Armand Colin, Paris, 1966, p. 164.

la croisade contre les Infidèles et tous les « nemici del nome cristiano ». À cette époque, ses forces s'élevèrent à deux galions (qui remplaçaient depuis 1548 les caraques⁴, ces navires énormes peu faits pour les petits trajets et les ports en eau peu profonde) et à quelques galères. Entre 1530 et 1540, les galères sont au nombre de trois⁵; elles sont ensuite portées à quatre durant la décennie 1540-1550⁶, puis à cinq en 1557⁷ et durant toute la décennie 1560⁸. Après une défaite navale contre des galères barbaresques en 1570, l'Ordre ne conserve plus que quatre galères, faute de moyens pour reconstruire un bâtiment supplémentaire⁹. Enfin, en 1584, l'Ordre prend la décision d'accroître de nouveau sa flotte à cinq galères¹⁰.

Durant tout le xvi^e siècle, la flotte maltaise est régulièrement sollicitée par Charles Quint. Les galères et une des caraques collaborent à la prise de Tunis en 1535¹¹ où la gloire du jeune empereur¹² rejaillit naturellement sur ses alliés, et particulièrement sur les chevaliers. Mais les expéditions espagnoles ne sont pas toutes couronnées de succès et en 1541, les navires de l'Ordre participent à la débâcle de la flotte chrétienne, emportée par une forte tempête avant même d'avoir pu débarquer devant Alger¹³. En dépit des bourrasques, les quatre galères parviennent à se maintenir à flot et à rejoindre la flotte impériale en déroute, s'attirant l'admiration de Charles Quint, qui aurait crié à Doria que « non potrebbero navigare con questo tempo altre galere se non quelle di San Giovanni¹⁴ ». Quelques années plus tard, en 1560, les cinq galères et les deux galions de l'Ordre offrent de nouveau leur soutien à la flotte de Philippe II et du vice-roi de Sicile, lors d'une expédition menée contre Jerba. Le roi d'Espagne souhaitait affaiblir le chef corsaire et pacha de Tripoli,

4. AOM 287, f^o 65r^o, Chapitre général de 1548 (« ... che si faccino doi gallioni ciascuno de quali sia al meno de mille et cinquecento salme... »).

5. AOM 415, f^{os} 215v^o-216r^o, 16 août 1531.

6. AOM 419, f^o 215r^o, 9 novembre 1543; AOM 422, f^{os} 208v^o-209r^o, 22 mars 1550; AOM 422, f^{os} 224v^o-225r^o, 12 août 1551; AOM 423, f^o 186v^o, 4 août 1552.

7. AOM 426, f^o 263r^o, 2 mai 1557.

8. AOM 429, f^o 253r^o-253v^o, 27 juillet 1562; AOM 429, f^{os} 262v^o-263r^o, 4 avril 1563; AOM 432, f^{os} 251v^o-252r^o, 6 juin 1569.

9. AOM 92, f^{os} 210v^o-211r^o, 6 août 1570.

10. Bartolomeo dal Pozzo, *Historia della Sacra Religione di San Giovanni Gerosolimitano detta di Malta*, tome I, ed. Giovanni Berno, Verona, 1713, p. 267.

11. AOM 416, f^{os} 193v^o-194r^o, 23 mai 1535.

12. Alphonse Dupront, *Le mythe de croisade*, tome I, NRF Gallimard, Paris, 1996, p. 377; Sylvie Dewarte-Rosa, « L'expédition de Tunis (1535) : images, interprétations, répercussions culturelles », dans Bartolomé Bennisar et Robert Sauzet (sous dir.), *Chrétiens et musulmans à la Renaissance*, Champion, Paris, 1998, p. 113.

13. AOM 418, f^o 186v^o, 24 août 1541 (départ des 4 galères de Malte).

14. Giacomo Bosio, *Dell'Historia della Sacra Religione et Illustissima Militia di San Giovanni Gerosolimitano*, tome III, Roma, 1596, p. 199.

Dragut; aux 80 navires espagnols, s'ajoutent donc sept bâtiments de Malte qui portent 400 chevaliers, 700 soldats et 200 hommes d'équipage armés¹⁵. La flotte chrétienne s'empare aisément de Jerba, mais Dragut a fait appel à une flotte turque de secours, commandée par Piali Pacha et grosse de 83 navires¹⁶, qui prend à revers l'armée espagnole. La déroute chrétienne est complète; la flotte perdit un tiers de ses navires (dont la moitié de ses galères) et environ 7 000 hommes, qui furent faits esclaves¹⁷. Enfin, en 1573, trois galères de Malte s'adjoignent à la flotte espagnole pour une ultime expédition en Afrique¹⁸, dans le but de reconquérir Tunis, tombé aux mains d'Euch Ali. La victoire de Philippe II et de Don Juan d'Autriche fut éphémère: l'année suivante, en 1574, Tunis est repris par les musulmans qui enlevèrent dans la foulée le vieux bastion espagnol de La Goulette¹⁹.

En même temps que l'Ordre soutient les entreprises espagnoles, ses galères participent aux deux grandes batailles navales de Prévéza et de Lépante qui opposèrent les flottes chrétienne et musulmane. En 1538, à Prévéza, elles se battent à la droite de la galère Capitane du pape, pour soutenir l'armée de la Saint-Ligue qui unit l'Espagne à Venise et au Saint-Siège²⁰. Même scénario à Lépante, en 1571, où trois galères de l'Ordre furent réclamées par Philippe II²¹, afin de soutenir la seconde Ligue, conclue le 20 mai 1571 pour soutenir Venise dans sa tentative de reconquête de Chypre, perdue en août de la même année. Le choc des deux armées se produit dans le golfe de Lépante, le 7 octobre: les forces se montent à 230 navires pour les musulmans et 208 galères et 6 galéasses pour les chrétiens²², parmi lesquelles 56 galères vénitiennes, 12 galères pontificales, 60 galères de Naples et de Sicile et les trois de Malte²³.

15. AOM 428, f° 275r°, 30 août 1560 (rapport du Capitaine général des galères de Malte au Grand Maître).

16. AOM 428, f° 276r°, 30 août 1560.

17. C. Monchicourt, « L'expédition espagnole de 1560 contre l'île de Djerba », *Revue tunisienne* 107, sept. 1914, p. 424.

18. AOM 434, f° 263r°, 29 août 1573.

19. F. Braudel, « Les Espagnols et l'Afrique du Nord de 1492 à 1577 », dans *Autour de la Méditerranée. Les écrits de Fernand Braudel*, Tome I, Fallois, Paris, 1996, p. 83 (1^{re} édition en 1928).

20. AOM 417, f°s 251r°-251v°, 16 juillet 1538 (départ des trois galères de Malte pour rejoindre la flotte chrétienne à Messine).

21. AOM 433, f° 264v°, 6 août 1571.

22. Giovanna Motta, « Da Messina a Lepanto. Guerra ed economia nel Mediterraneo cinquecentesco », dans G. Motta (a cura di), *I Turchi, il Mediterraneo e l'Europa*, Franco Angeli, Messina, 1998, p. 89.

23. Michel Lesure, *Lépante. La crise de l'Empire ottoman*, Collection Archives, Juillard, Paris, 1972, p. 103.

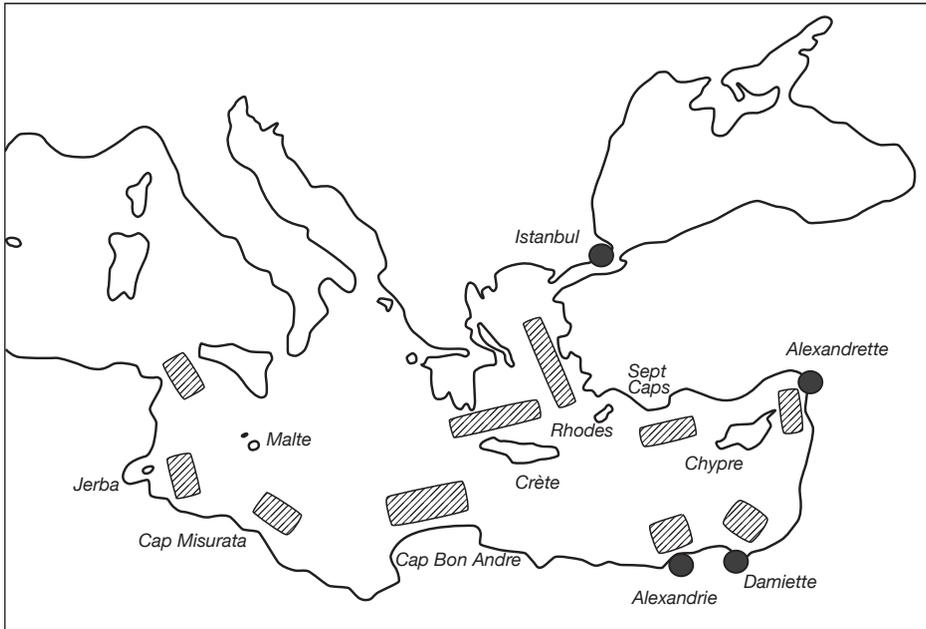
La croisade corsaire

Parallèlement aux guerres d'escadre, l'Ordre s'illustre dans une activité militaire plus « personnelle », menée directement depuis Malte, et qui consiste en une course exercée sans relâche contre les navires corsaires barbaresques et surtout le long des routes commerciales de l'Empire ottoman. La course, menée toujours « a danno d'Infidèle », est un autre aspect de la guerre sainte. Une instruction donnée par le Grand Maître à un chevalier en partance en 1536 souligne cette dimension : « La professione nostra sia principalmente contra infideli e cacciare li corsari da limiti e mari de cristiani²⁴ ». Forme originale de guerre, la course permet de poursuivre la croisade et devient le moyen par excellence, mieux adapté que les batailles navales, de chasser des eaux chrétiennes les navires ennemis.

Au xvi^e siècle, elle n'est pas encore à Malte ce qu'elle sera au siècle suivant, à savoir l'activité principale de toute une population, qui assure le fonctionnement de l'économie insulaire et offre des débouchés à des milliers d'actifs. Entre 1530 et 1575, elle est avant tout une activité militaire complémentaire de la véritable guerre sur mer ; pour cette raison, elle demeure l'apanage quasi exclusif des chevaliers et des membres de l'Ordre. Le faible nombre de départs apporte la preuve que l'Ordre la considère comme une activité annexe, certes utile, mais de moindre importance que les affrontements navals. Nous ne dénombrons ainsi que 38 patentes du Grand Maître, soit une moyenne de moins d'une course par an, ce qui était assez faible. Bien souvent, la destination n'est pas mentionnée, mais lorsqu'elle l'est, elle reflète une double orientation de la course des chevaliers, qui se partage entre la Méditerranée orientale (que les chevaliers avaient l'habitude de sillonner depuis Rhodes) et la côte barbaresque.

La carte 1 donne un aperçu des principales destinations de la course maltaise. Les navires ont le choix entre deux grandes routes maritimes, qui correspondent aux principales lignes de liaison de l'Empire ottoman, et divers lieux d'embuscade le long de chaque route. Le premier trajet consiste en une attaque de la fameuse « caravane d'Alexandrie », qui relie économiquement la province d'Égypte à Istanbul et à la côte levantine : les corsaires guettent les navires le long des îles grecques de l'Archipel, en se postant de part et d'autre d'un canal qui serpente entre le semis insulaire des Cyclades et celui du Dodécanèse, entre les côtes grecques et anatoliennes. La course vise la capture des gros navires de commerce chargés de précieuses marchandises orientales (lin, velours, tapis, soieries, épices, etc.) et de nourriture (grains,

24. AOM 416, f° 202v°, 28 janvier 1536.



Carte 1. Les principaux lieux d'embuscade des corsaires et de l'Ordre de Malte.

Source : AOM 415 à AOM 434.

riz, fruits secs, viandes, etc.). Les courses dans l'Archipel sont diverses : elles peuvent se limiter à des patrouilles dans les Cyclades (embuscades à Milo et Santorin notamment) ou bien s'allonger par une traversée des eaux grecques jusqu'aux côtes turques (guet au lieu-dit des Sept-Caps, avec halte prolongée à Rhodes, Tilo, Cos, Karpanthos, ou bien remontée vers le nord aux environs de Chio et Lesbos). Souvent, les courses s'allongent jusqu'à la côte levantine, afin d'arraisonner les navires revenant d'Alexandrette : les galères se placent alors en attente au large de Chypre pour y intercepter les bâtiments sortant du golfe de Laïazzo, ou bien revenant des ports du Levant (Jaffa, Saint-Jean-d'Acre, Beyrouth, Tripoli de Syrie, etc.). Le second trajet maltais privilégie la côte africaine et la liaison entre Alexandrie et les divers ports barbaresques, qui correspond également à la route menant les pèlerins à La Mecque. Les galères et navires de course se dirigent depuis Malte vers le sud, pour longer la côte depuis Tunis ou Jerba jusqu'à Alexandrie et Damiette. Les lieux stratégiques de surveillance se trouvent au large de Jerba, puis des caps Misurata et Bon-André, et surtout enfin au large d'Alexandrie et de Damiette.

Par une présence sur mer constante, par son ampleur méditerranéenne et par la pollution du commerce qu'elle crée, la course cristallise progressivement les tensions entre les musulmans et l'Ordre ; quant à l'île de

Malte, qui lui sert base pour ses activités militaires et corsaires, elle devient le centre d'attention des chrétiens comme des musulmans, au point de devenir un des enjeux des conflits de civilisation. Bastion de défense et résidence des acteurs principaux de la croisade pour les chrétiens, elle apparaît pour les musulmans comme le lieu à combattre: s'attaquer à l'île revient à déloger les Hospitaliers de Saint-Jean et à enfoncer un coin dangereux dans le corps même de l'Empire espagnol et de l'Europe chrétienne. Ce positionnement nouveau de Malte sur la frontière entre les rives, conséquence directe des risques guerriers assumés par l'Ordre, ne peut alors perdurer sans une mise en défense et une fortification intensive.

La matérialisation de la lutte: les fortifications

En 1533, le Chapitre général de l'Ordre prend la décision de *diligentissime munere et fortificare... locorum Melitæ*²⁵: est votée la construction d'une ceinture de fortifications autour de la petite cité portuaire de Birgù, qui avait accueilli le Couvent trois ans auparavant²⁶.

Un ingénieur italien, Antonio Ferramolino effectue deux visites, en 1535 et en 1541, pour donner contrôle et diriger les travaux²⁷: pendant une vingtaine d'années²⁸, les remparts sont édifiés entièrement autour de Birgù (la construction des bastions se poursuivant dans les années 1550²⁹ et jusqu'en 1560³⁰) tandis que le fort Saint-Ange situé à la pointe de la cité est reconstruit et qu'un fossé est creusé entre le fort et la cité, dans le but d'y abriter les navires en cas d'attaque³¹. Les travaux concernent également la langue de terre située en face de Birgù (*I-Isola*, renommée par les chevaliers *l'Isola*) et le Mont Sciberras (voir document), afin de protéger au mieux le Couvent. En 1552, sur décision du Grand Maître Claude de La Sengle, les travaux débutent³² sous la direction d'un nouvel ingénieur Pietro Pardo, envoyé à l'Ordre par le vice-roi

25. AOM 286, f^{os} 59r^o-59v^o.

26. AOM 286, f^o 59r^o.

27. Giacomo Bosio, *Dell'Historia della Sacra Religione et Illustrissima Militia di San Giovanni Gierosolimitano*, tome III, Roma, 1596, p. 140 et 198.

28. AOM 86, f^o 125v^o, 2 mai 1542 (l'Ordre fait état du bon avancement des travaux); AOM 87, f^o 102v^o, 18 janvier 1547 (achèvement du fort Saint-Ange).

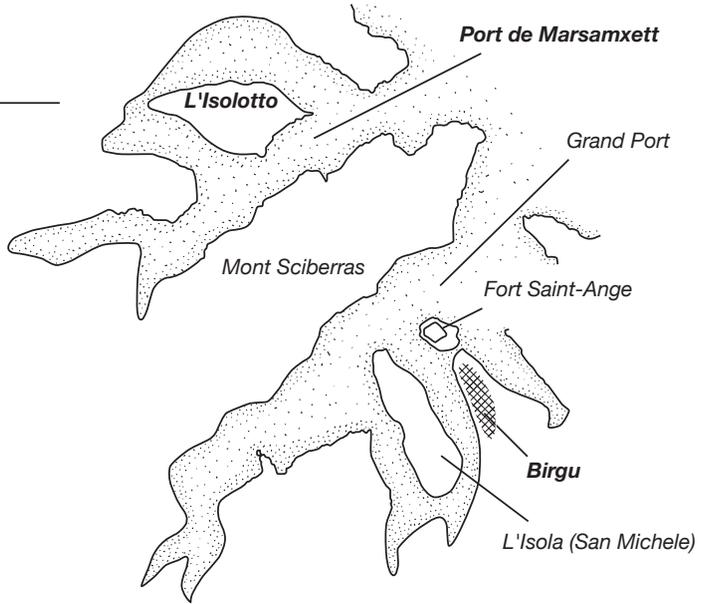
29. Giacomo Bosio, *Dell'Historia della Sacra Religione et Illustrissima Militia di San Giovanni Gierosolimitano*, tome III, Roma, 1596, p. 343, 362 et 395.

30. AOM 90, f^o 101v^o, 8 mai 1560.

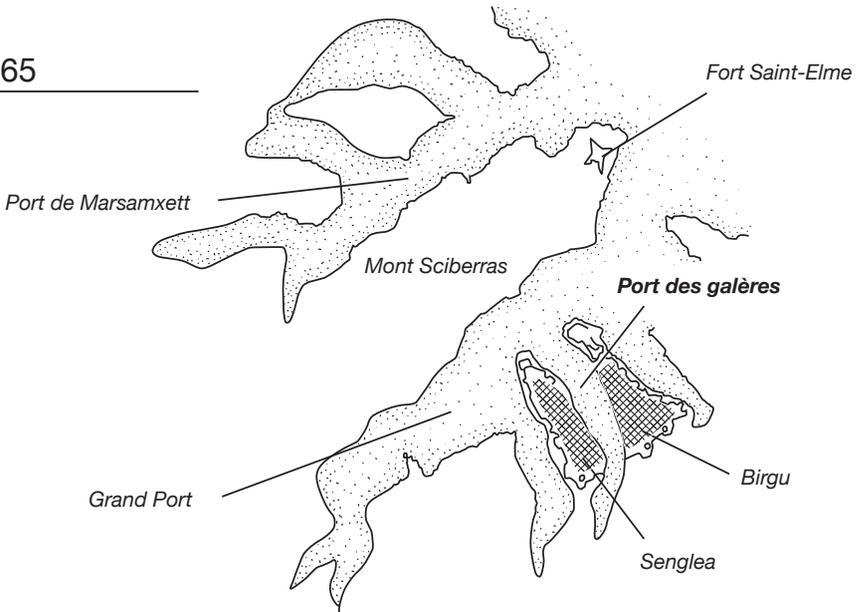
31. Giacomo Bosio, *Dell'Historia della Sacra Religione et Illustrissima Militia di San Giovanni Gierosolimitano*, tome III, Roma, 1596, p.198-199; Quentin Hughes, *The Building of Malta during the Period of the Knights of Saint-John of Jerusalem (1530-1798)*, Progress Press Co. Ltd, Malta, 1986, p. 15.

32. AOM 88, f^{os} 106v^o-107r^o, 8 janvier 1552.

En 1530



En 1565



Carte 2. L'évolution du port de Malte (1530-1565). D'après Michel Fontenay, « Le développement urbain du port de Malte du XVI^e au XVIII^e siècle », REMMM 71, 1994/1, p.92 et 95.

de Sicile³³, qui propose la construction de deux forts : le premier, Saint-Michel, doit protéger l'île de la Sengle, et le second, le « fuerte de santelmo que guarda la entrada de los puertos³⁴ », à l'extrémité du Mont Sciberras. L'édification du fort Saint-Michel dure six mois et le 31 juillet 1552, il est en activité³⁵ ; quant à celui de Saint-Elme son temps de construction est légèrement plus long : le fort est ravitaillé en hommes (30 chevaliers et 40 soldats), canons, armes et munitions au mois de septembre³⁶. Enfin, les remparts de l'île de la Sengle s'achèvent aux alentours de 1557, avant la mort du Grand Maître qui décide de fonder une petite ville sur l'île, où un faubourg s'était développé progressivement, qui est baptisée en son honneur Senglea³⁷.

Ainsi, au milieu du xvi^e siècle, la mise en fortification de Malte, qui résulte de la prise de conscience du danger que porte en elle la croisade guerrière et corsaire de l'Ordre, a pour conséquence une visibilité nouvelle de la frontière insulaire qui ne peut qu'attirer plus encore les regards des Turcs et des Barbaresques. Les ripostes ennemies ne peuvent que devenir de plus en plus brutales tandis que l'intérêt musulman se déplace peu à peu de l'Ordre, qui était le vecteur traditionnel de la croisade, à Malte, en train de devenir l'expression à la fois offensive et défensive de la frontière chrétienne. Au milieu du xvi^e siècle, le danger pour l'île vient de s'accroître considérablement.

L'AMPLIFICATION DU DANGER : MALTE ATTAQUÉE

À la croisade chrétienne fait évidemment écho la guerre sainte des musulmans qui souhaitent de plus en plus vivement évincer de Malte un Ordre que les Turcs étaient déjà parvenus à chasser de Rhodes et du Levant moins d'un demi-siècle auparavant. La guerre et la course, menées par les Turcs et les Barbaresques, portent deux grands périls pour Malte : un danger purement militaire, par la préparation en 1551 et en 1565, de deux grands débarquements, et un danger alimentaire, du fait de l'attaque régulière des navires venant de Sicile, qui rompt le ravitaillement d'une île en manque chronique de nourriture.

33. AOM 88, f^o 110r^o, 22 février 1552 («...architectoris seu vulgo dicitur ingeniarii Pietri Pardi... »).

34. Archivio General de Simancas, Estado, Legajo 1120, n.73, cité par Corrado Gallo, « Momenti ed aspetti della politica defensiva del Vicerè De Vega in Sicilia », dans *Archivio Storico Siciliano*, Serie IV, Vol. V, 1979, p. 56-57.

35. AOM 88, f^o 161v^o, 31 juillet 1552.

36. AOM 88, f^o 127v^o, 17 septembre 1552.

37. Michel Fontenay, « Le développement urbain du port de Malte du xvi^e au xviii^e siècle », *REMMM* 71, 1994/1, p. 96.

Le péril alimentaire : la course barbaresque

Profitant des temps d'accalmie en Méditerranée, la course musulmane se développe au cours du siècle et assure aux cités barbaresques une « première et prodigieuse fortune³⁸ ». Dès 1540, l'Ordre commence à se plaindre au roi d'Espagne de la présence permanente de corsaires africains au large de Malte (« i corsali barbareschi minacciano sempre quest'isola et infestano questi mari³⁹ »). La course touche particulièrement les côtes italiennes, siciliennes et maltaises et au sein de tous ces « corsaires mangeurs de blé sicilien, Dragut est le plus dangereux⁴⁰ ». En effet, entre 1553 et 1562, sur neuf alertes importantes concernant la menace des corsaires musulmans contre Malte, pas moins de six d'entre elles concernent Dragut, basé à Jerba, puis à Mahdia après 1550, qui n'hésite guère à s'aventurer jusqu'aux Pouilles et tout le long des littoraux de Sicile⁴¹, et même à s'avancer hardiment dans le canal entre Malte et Gozo⁴². Le danger corsaire s'accroît encore à la fin de la décennie 1550 : en 1559 et en 1560, des navires barbaresques et turcs hantent le littoral méridional de la Sicile⁴³ ; au mois de mai 1564, Dragut ravage les côtes de Calabre, de Sicile, et pousse ses navires jusqu'au large de Malte⁴⁴ ; au cours de l'automne 1566⁴⁵ et de l'automne 1568⁴⁶, les Barbaresques sont dans le canal reliant Malte à la Sicile et menacent encore une fois les navires maltais ; enfin, au printemps 1569, ce sont les navires d'Alger qui multiplient les incursions en Méditerranée centrale, pillant les littoraux de Malte, de Sicile et d'Italie méridionale⁴⁷...

Pour Malte, le danger réside dans le risque de rupture des routes essentielles de ravitaillement qui relie l'île à la Sicile : par exemple, en 1546, le galion de l'Ordre chargé de froment sicilien avait été capturé au large de Malte par des corsaires barbaresques et avait été entièrement pillé⁴⁸. La menace barbaresque s'avère encore plus pressante lorsqu'elle se conjugue à une conjoncture délicate : en 1554, tandis que Malte souffre de disette à la suite d'une mauvaise récolte, deux navires de ravitaillement chargés de froment sont perdus par

38. F. Braudel, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, tome II, seconde édition revue et augmentée, Armand Colin, Paris, 1966, p. 203.

39. AOM 431, f° 244r°, 12 octobre 1566.

40. F. Braudel, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, tome II, seconde édition revue et augmentée, Armand Colin, Paris, 1966, p. 203.

41. AOM 424, f°s 236r°-236v°, 3 août 1554 ; AOM 429, f°s 253r°-253v°, 27 juillet 1562.

42. AOM 425, f°s 213v°-214r°, 2 mai 1556.

43. AOM 427, f°s 266r°-266v°, 30 mai 1559 ; AOM 428, f° 270r°, 3 juin 1560.

44. AOM 91, f° 127r°, 12 mai 1564.

45. AOM 431, f° 244r°, 12 octobre 1566.

46. AOM 432, f° 232r°, 17 septembre 1568.

47. AOM 432, f°s 251v°-252r°, 6 juin 1569.

48. AOM 87, f° 90r., 28 juillet 1546.

cause, l'un de tempête et l'autre d'une attaque corsaire⁴⁹. Le fait est que les ports africains eux-mêmes souffrent à cette époque du manque alimentaire et que le blé sicilien constitue une nécessité : jusqu'à la fin du xvi^e siècle, la Tunisie des Hafside est importatrice de froment. La présence de l'Ordre a accru les échanges entre Malte et la rive chrétienne : aux relations avec les royaumes espagnols de Naples et de Sicile qui approvisionnent l'île et le Couvent en marchandises diverses et surtout en nourriture, s'ajoutent les rapports nouveaux avec divers ports européens (Venise, Marseille, Barcelone...) qui expédient aux chevaliers les revenus de leurs commanderies. La multiplication des échanges alimentaires, de biens d'équipement ou d'argent entre l'Europe et Malte, puis entre Malte et Tripoli (que les chevaliers possèdent également) représente évidemment un attrait nouveau pour des cités barbaresques en manque de ressources ; la course barbaresque apparaît donc comme un commode moyen de porter atteinte à la puissance des chevaliers tout en réalisant des butins à peu de frais.

Le péril militaire : les offensives de 1551 et 1565

Outre la pratique corsaire, les Barbaresques sont concernés directement, entre 1548 et 1550, par la conquête et la maîtrise des présides par les chrétiens qu'ils cherchent à expulser du territoire africain. En 1550, Dragut s'est emparé de Monastir, puis de Mahdia dont il est chassé à la fin de l'année par l'armée espagnole conduite par Andrea Doria et soutenue par les quatre galères de Malte⁵⁰. Au mois d'avril 1550, les Espagnols tentent également de déloger Dragut de Jerba où il s'est réfugié ; après une évasion spectaculaire, grâce au creusement d'un canal au travers des sèches au sud de l'île, qui lui permet de sauver sa flotte, le chef barbaresque gagne le Levant, se soumet à la Porte et rejoint en mai 1551 Nègrepont où sont concentrées les forces navales turques⁵¹. L'armée ottomane, grosse de 150 navires, commandée par Sinan Pacha, Dragut et Salah (raïs d'Alger) s'apprête en représailles à s'attaquer à l'Ordre, dont les galères sont de toutes les grandes entreprises chrétiennes, afin de récupérer, à défaut de Mahdia, le préside de Tripoli, aux mains des chrétiens depuis 1510⁵².

49. AOM 424, f^o 110r, 18 décembre 1554.

50. AOM 422, f^{os} 222v^o-223r^o, juillet 1551 (Mémoire de l'Ordre pour expliquer la perte de Tripoli).

51. Charles Monchicourt, « Épisodes de la carrière tunisienne de Dragut », *Cahiers de Tunisie* 19, 1^{er}-2^e trimestres 1971, p. 225-226 (réédition de l'article publié dans *Revue Tunisienne*, 1918).

52. Carmelo Trasselli, « La conquista di Tripoli nel 1510 vista dalla Sicilia », dans *Histoire économique du monde méditerranéen (1450-1650)*, *Mélanges en l'honneur de Fernand Braudel*, Privat, Toulouse, 1973, p. 613.

Sur la route conduisant vers l'Afrique, l'archipel maltais, encore faiblement fortifié, est une cible de choix : le 18 juillet, la flotte musulmane aborde Malte « et a demeuré en ceste isle de Malte et du Goze l'espace de treze jours non sans grand dommaige et detrimēt⁵³ ». Les musulmans tentent d'abord de débarquer dans le port, mais devant la résistance opiniâtre des chevaliers, ils longent la côte septentrionale jusqu'au large de Mdina, l'ancienne capitale intérieure, dont l'armée entreprend le siège. Là encore, la résistance des chevaliers les surprend et les soldats reprennent la mer au bout de quelques jours seulement⁵⁴. Le 22 juillet, la flotte quitte Malte⁵⁵ et débarque à Gozo deux jours plus tard ; dans l'îlot, « elle a priz tous les habitants et a dépeuplé du tout l'isle⁵⁶ », ce qui correspond à 5 000 personnes, femmes, hommes et enfants confondus. Une centaine d'habitants sont laissés libres, pour instruire l'Ordre de ce qu'il est advenu⁵⁷. Enfin, dans la matinée du 30 juillet, la flotte ottomane abandonne les rivages maltais pour faire voile vers la côte barbaresque⁵⁸ et s'attaquer à Tripoli.

Le préside tombe aux mains des Turcs en dix jours : le 5 août, l'armée musulmane, qui a débarqué à Zuara et Tajura, à l'ouest et à l'est de Tripoli, entame le siège et prend le préside en tenaille⁵⁹. Les assaillants creusent sans difficulté des tranchées d'approche et mettent sur pied trois batteries de douze pièces contre le fragile fort qui surplombe la cité. Au bout de quelques jours, les soldats du fort se mutinent et imposent aux chevaliers et au gouverneur du préside la capitulation, le 14 août 1551. Les chevaliers obtiennent liberté et vie sauve en échange de leur complète reddition⁶⁰. L'Ordre vécut douloureusement la perte du préside auquel il était plus attaché que Malte, dont ils considéraient la situation géographique comme trop lointaine de la rive musulmane pour incarner le mythe et la réalité de la croisade chrétienne. L'attaque combinée de Malte et de Tripoli est bien un « événement⁶¹ » lourd de conséquences. Plongé dans la plus grande indécision quant à la résidence définitive de son Couvent, l'Ordre a été surpris par l'intensité de l'offensive musulmane : en quelques semaines, il a perdu un préside, une grande partie

53. AOM 88, f^o 93r^o-93v^o, 6 août 1551, Lettre du Grand Maître au roi de France.

54. AOM 88, f^o 94r^o, 12 août 1551, Lettre du Grand Maître au roi d'Espagne.

55. AOM 88, f^o 94r^o (« ...fue a los vinte dos ala ysla del Gozo... »).

56. AOM 88, f^o 93v^o, Lettre au roi de France.

57. Giacomo Bosio, *Dell'Historia della Sacra Religione et Illustriissima Militia di San Giovanni Gerosolimitano*, tome III, Roma, 1596, p.305.

58. AOM 88, f^o 94r^o.

59. AOM 88, f^o 94r^o.

60. F. Braudel, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, tome II, seconde édition revue et augmentée, Armand Colin, Paris, 1966, p. 240.

61. Michel Winock, « Qu'est-ce qu'un événement ? », *L'Histoire* 268, septembre 2002, p. 32-37.

des habitants de l'archipel (ses vassaux) et a pris conscience de son extrême fragilité. Dans le même temps, ce terrible revers le recentre brutalement sur sa dernière terre, reportant désormais sur Malte tous ses espoirs et toute son activité militaire; en le privant de Tripoli, les musulmans mettent involontairement fin à l'embarras consécutif au choix de résidence et favorisent une nouvelle prise de possession de Malte par l'Ordre. Par un curieux paradoxe, c'est donc plus par le péril musulman de 1551 que par la donation de Charles Quint en 1530 que les chevaliers héritent véritablement de Malte, vestige de leurs propriétés méditerranéennes et l'une des dernières terres chrétiennes avant la rive musulmane.

Cette nouvelle dimension de l'archipel est perçue par les chevaliers comme par les musulmans; la perte de Tripoli, la poursuite des activités militaires et la redynamisation de la mise en défense de l'île fixent définitivement l'attention de la rive méridionale sur Malte, au point que Turcs et Barbaresques s'unissent en 1565, pour déloger les chevaliers qu'ils jugent affaiblis et s'emparer de l'île. Pendant quatre mois, du 18 mai au 8 septembre, Maltais et chevaliers, au nombre d'environ 10 000, résistent vaillamment à une armée musulmane trois fois supérieure en nombre. À en croire les relations de l'époque, c'est bien le risque assumé de la croisade, guerrière et corsaire, qui a constitué la principale raison du siège pour les musulmans. Selon Bosio, ce sont même les Barbaresques qui poussèrent le sultan à attaquer Malte, dans le but de se débarrasser en Méditerranée occidentale des chevaliers dont l'activité navale représente une menace pour le bon fonctionnement de la course musulmane⁶². D'autres auteurs, comme Antonio Pugliese qui publie une *Historia di Malta* à Venise en 1585, insistent plutôt sur la seule responsabilité de Soliman le Magnifique et sur une certaine répugnance de Dragut à se confronter aux chevaliers de Malte⁶³. Il est vrai qu'aussi bien les Turcs que les Barbaresques accusent l'Ordre de mettre en danger les routes de commerce ottomanes au Levant et de s'attaquer aux navires corsaires barbaresques en Méditerranée occidentale.

Composée d'environ 200 navires et 30 000 hommes, la flotte ottomane arrive sur l'île le 18 mai; deux jours plus tard, les troupes sont entièrement débarquées et le 25 mai, les campements sont entièrement installés tout autour du port, derrière les remparts de Birgù et de Senglea et tout le long du Mont Sciberras. Les troupes musulmanes sont même renforcées par l'arrivée le 2 juin de six galères conduites par Euch Ali et treize galères commandées par

62. Giacomo Bosio, *Dell'Historia della Sacra Religione et Illustrissima Militia di San Giovanni Gierosolimitano*, tome III, Roma, 1596, p. 488.

63. NLM (National Library of Malta), ms. 9, *La Historia di Malta, nuovamente composta in ottava rima per Antonio Pugliese*, Venezia, 1585, p. 501.

Dragut⁶⁴. Dès le 25 mai, l'artillerie turque entame le bombardement régulier des forts et des cités portuaires, et jusqu'à la fin du mois de juin, les entreprises musulmanes se centrent presque exclusivement sur le fort le plus fragile, car isolé du reste des fortifications, le fort Saint-Elme, défendu seulement par une garnison de 150 hommes environ⁶⁵. Un mois durant, le fort reçoit de 14 000⁶⁶ à 19 000⁶⁷ tirs d'artillerie, qui abattent les murs de la forteresse et subit des assauts meurtriers⁶⁸. Le 8 juin, une cinquantaine de chevaliers et de nombreux soldats maltais se révoltent pour exiger l'abandon du fort et un émissaire est dépêché en urgence auprès du Grand Maître Jean de La Valette pour le prévenir que la défense du fort est impossible et que tous ceux qui s'y trouvent vont périr⁶⁹. Le Grand Maître interdit formellement l'abandon du fort à tous les hommes valides et fait valoir que Saint-Elme doit tenir le plus longtemps possible pour assurer « le salut entier de l'Isle et de tout l'Ordre⁷⁰ ». On ignore si La Valette proféra réellement ou non ces paroles, mais il est indéniable qu'il dut prononcer un discours appelant chevaliers et soldats à la résistance, galvanisant leur courage au point que pas un ne quitta le fort et que tous acceptèrent de le défendre jusqu'à leur mort. En mêlant le salut de l'Ordre à celui de Malte, le Grand Maître exprime ce qui se produisit véritablement durant les quatre mois de siège : l'union sacrée entre les chevaliers et les insulaires dans une défense commune de l'archipel contre les musulmans. Mais la résistance désespérée des assiégés n'empêcha pas la chute du fort le 23 juin. De tous les défenseurs, « nul n'y resta en vie, tant valeureusement se défendirent⁷¹ » ; seuls deux ou trois soldats parviennent à prendre la fuite et à gagner Birgù à la nage en traversant le port⁷². La défense de Saint-Elme a coûté la vie à plus de 500 soldats maltais et étrangers et à 124 membres de l'Ordre⁷³.

64. BMA (Bibliothèque municipale d'Aix-en-Provence, ms. 1090, *Relazione della difesa di Malta attaccata da Turchi*, p. 7.

65. Balbi de Correggio, *La Verdadera Relación de todo lo que el anno de MDLXV ha succedido en la Isla de Malta, de antes que llegasse l'armada sobre ella de Soliman Gran Turco*, Barcelona, ed. Pedro Reigner, 1568, f° 31r°.

66. Martin Croua, *Brief Discours du Siege et oppugnation de l'Isle de Malte. Contenant l'Histoire de ce qui s'est fait depuis l'arrivée jusques à la retraite et fuyte de l'armée du Grand Turc Soliman en l'an MDLXV*, Anvers, 1565, p. 10.

67. SMOM (Sovrano Militare Ordine di Malta), *Copie de plusieurs missives écrites et envoyées de Malte par le Seigneur grand Maistre, et autres chevaliers de Saint Iehan de Hierusalem, a nostre Sainct Pere et autres Seigneurs...*, Paris, Jean Dallier libraire, 1565, f°13r.

68. Raoul James Dunbar Cousin, *A Diary of the Siege of Saint-Elmo*, The Lux Press, Malta, 1955, p. 123.

69. R.J.D. Cousin, *A Diary of the Siege of Saint-Elmo*, op. cit., p. 92.

70. Abbé de Vertot, *Histoire des Chevaliers Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem appelés depuis Chevaliers de Rhodes et aujourd'hui Chevaliers de Malthe*, J. F. Quillau, Paris, 1753, Tome IV, p. 502.

71. M. Croua, *Brief Discours du Siege*, p. 10.

72. Balbi de Correggio, *La Verdadera Relación...*, f° 55r°.

73. M. Croua, *Brief Discours du Siege*, p. 10.

Après cette date, le siège dure encore trois mois et les musulmans concentrent désormais les tirs de leur artillerie sur les remparts des cités de Birgù et de Senglea. Tout l'été, les villes essuient de nombreux assauts qui exigent une surveillance constante des brèches des remparts, un travail harassant pour les habitants de réparation des fréquentes destructions et une mobilisation permanente des assiégés⁷⁴. Deux grandes offensives sont menées les 6-7 août et les 20-22 août contre le fort Saint-Michel pour tenter de s'emparer de Senglea⁷⁵; les combattants résistèrent uniquement grâce à l'intervention du Grand Maître en personne, pour mobiliser ses hommes (il fut d'ailleurs blessé le 7 août)⁷⁶. À la fin de l'été, chrétiens et musulmans en sont réduits à leurs dernières extrémités, lorsqu'arrive enfin, le 7 septembre, le secours espagnol venu de Sicile; devant le débarquement de 10 000 hommes environ⁷⁷, l'armée musulmane se hâte de lever le camp et de quitter Malte, le 12 septembre 1565⁷⁸.

Le siège avait ravagé le port et coûté la vie à 25 000 hommes environ: 15 000 du côté musulman⁷⁹ et 10 000 environ du côté chrétien (dont 3 000 soldats et chevaliers). Environ 6 000 à 7 000 Maltais, essentiellement des femmes et des enfants, sont morts de maladie, de faim et de blessures⁸⁰. Toutefois, le siège est une victoire éclatante des chevaliers et des chrétiens, dont l'écho se propage dans toute l'Europe⁸¹, et qui est mythifié immédiatement. Les chevaliers et le Grand Maître sont désormais perçus comme les héros de la croisade chrétienne, tandis que la terre maltaise devient le symbole par excellence de la frontière défensive de toute la chrétienté. La victoire du siège, qui a créé une union sacrée entre chevaliers et insulaires, favorise dorénavant une assimilation définitive de l'Ordre à l'île et de l'île à l'Ordre, englobés dans un même processus de glorification. L'Ordre n'est plus le seul bouclier opposant une ferme résistance au péril turc: Malte, son reflet, son double, son image fusionnelle, devient une nouvelle Terre sainte et le rempart physique et maté-

74. M. Croua, *Brief Discours du Siege*, p. 13.

75. M. Croua, *Brief Discours du Siege*, p. 11-12.

76. Balbi de Correggio, *La Verdadera Relación*, f° 90v°.

77. Balbi de Correggio, *La Verdadera Relación*, f° 81r°.

78. Giacomo Bosio, *Dell'Historia della Sacra Religione et Illustrissima Militia di San Giovanni Gierosolimitano*, tome III, Roma, 1596, p. 704-705.

79. *Ibid.*, p. 711.

80. *Ibid.*, p. 711.

81. F. Braudel, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, tome II, seconde édition revue et augmentée, Armand Colin, Paris, 1966, p. 324.

riel, de la frontière chrétienne. Un glissement sémantique se produit alors, qui fait basculer l'idée de frontière d'un petit groupe d'hommes (les chevaliers) à un espace concret (Malte)⁸² : d'humaine, la frontière est devenue territoire.

La lente maturation qui, depuis un demi-siècle, fait basculer Malte du simple statut d'île sur la frontière à celui d'île-frontière, a pris, grâce au danger du siège, un virage décisif. La terre maltaise est sur le point de devenir le principal rempart physique et mythique de l'Europe contre la civilisation ennemie, le *Siciliæ presidium, Italiæ propugnaculum et Imperii Christiani fnem*⁸³. La construction, décidée par l'Ordre au lendemain de la victoire, de reconstruire le port et d'édifier une nouvelle capitale fortifiée et idéale, La Valette⁸⁴ (du nom du Grand Maître victorieux), ne fait que matérialiser définitivement la frontière : quand la cité est entièrement terminée, en 1575, Malte est désormais inexpugnable et la frontière physiquement inscrite dans son sol.

Simple île à la frontière, Malte est donc devenue la frontière de la chrétienté au cours du XVI^e siècle, à la faveur du contexte méditerranéen qui oppose frontalement les deux civilisations chrétienne et musulmane par l'intermédiaire des deux Empires espagnol et ottoman. La donation de l'île à un ordre militaire-religieux héritier de l'idéologie des croisades et inféodé à l'empereur, qui reprend immédiatement ses activités militaires et corsaires, a transformé Malte en cible prioritaire pour les Turcs et les Barbaresques. En un demi-siècle, la frontière maltaise est née de la combinaison constante de risques subis et choisis à la fois : du danger qu'elle avait supporté des musulmans, par le biais de la course et d'offensives directement dirigées contre elle, et de celui qu'elle avait incarné pour la rive ennemie, grâce à ses chevaliers, à sa résistance et à l'affirmation matérielle de son existence par les fortifications.

82. Nora Berend, « Hungary, the "Gate of Christendom" », dans David Abulafia and Nora Berend (dir.), *Medieval Frontiers: Concepts and Practices*, Ashgate, Great Britain, 2002, p. 209. Cette évolution n'est pas propre à Malte : on la retrouve dans la Hongrie du XIII^e siècle, où le terme de « frontière » désigne peu à peu le territoire hongrois, alors qu'aux siècles précédents, il caractérisait les Teutoniques.

83. Gio Antonio Viperano, *De Bello Melitense Historia*, Perusa, 1567, p. 4.

84. AOM 91, f° 164r°, 28 mars 1566 (pose officielle de la première pierre de la nouvelle cité).